

150^e ANNIVERSAIRE DU
SYLLABUS
(8 décembre 1864)



Le pape Pie IX (1792-1878).

Le *Syllabus*, signe de contradiction

par Dominicus

« Ils ne veulent pas comprendre que si le *Syllabus* reste à l'état de lettre morte, les sociétés sont finies, et que si le pape nous remet devant les yeux les vrais principes sociaux, c'est que le monde en a besoin pour ne pas mourir. »

Garcia MORENO, président de l'Équateur,
assassiné en 1875 par la franc-maçonnerie ¹.

« Le *Syllabus* est le code du bon sens et de la vérité, non seulement religieuse, mais politique et sociale. »

Émile KELLER ².

« Pie IX a lancé, comme un éclair, le *Syllabus*, c'est-à-dire le catalogue des erreurs modernes, avec leur condamnation : publication doctrinale qui a exaspéré les hommes de ténèbres. »

Abbé Joseph LÉMANN ³.

« De tous les textes du 2^e concile du Vatican, la constitution pastorale *Sur l'Église dans le monde de ce temps* (*Gaudium et Spes*) a été incontestablement le plus difficile, et aussi, à côté de la constitution sur la liturgie et du décret sur l'œcuménisme, le plus riche en conséquences. [...] Si l'on cherche un diagnostic global du texte, on pourrait dire qu'il est (en liaison avec les textes sur la liberté religieuse et sur les religions du monde) une révision du *Syllabus* de Pie IX, une sorte de contre-*Syllabus*. [...] Contentons-nous ici de constater que le texte joue le rôle d'un contre-*Syllabus*, dans la mesure où il représente une tentative pour une réconciliation officielle de l'Église avec le monde tel qu'il était devenu depuis 1789. »

Cardinal Joseph RATZINGER ⁴.

« On ne peut nier qu'un tel texte [la déclaration *Dignitatis humanae* du concile Vatican II sur la liberté religieuse] ne dise matériellement autre chose que le *Syllabus* de 1864, et même à peu près le contraire des propositions 15, 77 à 79 de ce document. »

Père Yves CONGAR O.P. ⁵.

¹ — Auguste BERTHE C.S.S.R., *Vie de Garcia Moreno*, Paris, Téqui, 1926, t. 2, p. 145.

² — Émile KELLER, *Les Syllabus de Pie IX et Pie X*, Paris, Lethielleux, 1909, p. 349.

³ — Joseph LÉMANN, *La Religion de combat*, Paris, Victor Lecoffre, 1891, p. 25.

⁴ — Joseph RATZINGER, *Les Principes de la théologie catholique*, Paris, Téqui, 1985, p. 427.

⁵ — Yves CONGAR, *La Crise dans l'Église et Mgr Lefebvre*, Paris, Cerf, 1976, p. 51.

Trancher les camps

« **T**RANCHER LES CAMPS », tel était le but de Pie IX en publiant le *Syllabus*. Il s'en est expliqué au cardinal Mermillod :

Un jour que l'illustre cardinal de Fribourg et de Genève, Mgr Mermillod, prosterné aux pieds du saint et intrépide vieillard, lui demandait avec une douce familiarité : Très Saint Père, comment Votre Sainteté a-t-elle eu le hardi courage de lancer le *Syllabus* dans la société moderne ? Pie IX lui répondit : *Mon fils, j'ai voulu trancher les camps*. Depuis lors, en effet, les camps ont commencé à se trancher. Devant la précision doctrinale du *Syllabus*, tout homme a été contraint de se définir. Nulle intelligence n'a plus osé tirer profit de la confusion, se tenir entre la vérité et l'erreur, et rester neutre. Les événements, en même temps, ont aidé puissamment à ce travail de séparation. Les événements, qui sont les anges de Dieu, ont acquis une logique et une promptitude irrésistibles pour forcer les hommes à se ranger vers la droite ou vers la gauche ; les centres s'effacent, campement des timides, centre droit ou centre gauche ; c'est comme un acheminement au jugement dernier où il n'y aura plus de centre, mais uniquement ces deux côtés avec leur séparation éternelle : la droite et la gauche ¹.

Lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ a paru sur la terre, tout de suite le monde, sous l'inspiration du Prince de ce monde, s'est opposé à lui. Les trois années de prédication du Fils de Dieu furent trois années de lutte contre les Pharisiens et leurs adeptes. Après son départ de cette terre, la lutte a continué entre l'Église et le monde, entre les deux Cités.

La lutte fut particulièrement aiguë sous la Révolution dite française : alors le monde crut un instant qu'il pourrait triompher et faire disparaître l'Église. Mais l'Église est immortelle, aussi la Révolution dut-elle signer une trêve sous Napoléon avec le Concordat.

Cette trêve favorisa l'apparition d'une tentative de conciliation entre le monde et l'Église : ce fut le libéralisme dit catholique dont l'initiateur fut l'abbé Félicité de Lamennais (1782-1854) ². Ce dernier fonda en 1830 le journal *l'Avenir*, dont la devise : « Dieu et la liberté ! » disait clairement le but : la conciliation entre l'Église et la Révolution.

Le pape Grégoire XVI vit immédiatement le danger et condamna le journal *l'Avenir* et ses idées libérales dans l'encyclique *Mirari vos* (15 août 1832).

Le libéralisme catholique, un instant battu, ne tarda pas à relever la tête. Montalembert, notamment, après s'être soumis à l'encyclique, reprit peu à peu sa croisade pour le libéralisme. Il le fit d'une façon spectaculaire dans

1 — Abbé Joseph LÉMANN, *La Religion de combat*, Paris, Victor Lecoffre, 1891, p. 25-26.

2 — Sur l'histoire du libéralisme dit catholique entre 1830 et 1864, nous renvoyons aux trois articles du frère INNOCENT-MARIE : « Histoire du catholicisme libéral », parus dans *Le Sel de la terre* 14, 15 et 16 (1995 et 1996).